

## ÉNERGIE

# L'éloge de la visibilité

Selon Dominique Bidou, le procès fait aux éoliennes évoque un problème de notre société : l'éloignement voulu des infrastructures techniques. Or, les rendre visibles constituerait une étape essentielle dans la prise de conscience des enjeux actuels.



## DOMINIQUE BIDOU

ANCIEN DIRECTEUR  
AU MINISTÈRE  
DE L'ENVIRONNEMENT,  
NOTAMMENT CHARGÉ  
DES ÉTUDES D'IMPACT ET  
DES ENQUÊTES PUBLIQUES

**Q**ue ne reproche-t-on pas aux éoliennes ! Pas tout le monde heureusement, les trois quarts des Français en ont une bonne opinion, c'est encore plus vrai pour ceux qui habitent à leur proximité. Mais un groupe très motivé, qui fait beaucoup d'agitation, occupe vite tout l'espace et laisse penser que tout le monde pense comme eux. Un groupe qui fait flèche de tout bois contre ces moulins à vent du XXI<sup>e</sup> siècle. Une accumulation d'infox pour l'essentiel et l'accent sur les défauts inévitables que présente toute source d'énergie. Le défaut le plus évident, c'est que les éoliennes se voient. Alerte au paysage ! Il semble bien que ce soit l'argument majeur des opposants, auquel s'accrochent toutes sortes de phantasmes, comme le lait des vaches qui tournerait aux alentours des éoliennes.

### Une intendance énergétique invisible ?

Nous étions bien contents de presser un bouton pour avoir de la lumière, sans penser à tout ce qu'il a fallu pour obtenir ce résultat. Une forme d'insouciance confortable : je consomme, sans égard pour ce que cela signifie, pour les impacts provoqués par cette consommation. La production d'énergie, tout particulièrement d'électricité, relève d'une logique industrielle, évidemment complexe et inaccessible au profane. Le simple fait de voir une machine à fabriquer de l'électricité nous invite à entrer dans les coulisses de l'exploit, car c'est bien un exploit de fournir à chacun, gros ou petit, l'électricité qu'il souhaite à tout moment et en tous lieux. C'est aussi l'amorce d'une prise de responsabilité. La

chaîne qui relie la production et la consommation apparaît au grand jour, il n'est plus possible de l'ignorer. L'énergie ne tombe plus du ciel, une révélation que certains ont du mal à accepter. Paysage et énergie ont toujours cohabité. Combien de forêts ont été exploitées pour fabriquer du charbon de bois, de vallées comblées par un barrage, de rivières détournées pour alimenter des moulins, sans parler des moulins à vent, bien sûr. À l'époque de la traction animale, un cinquième des terres agricoles étaient consacrées à l'alimentation des chevaux, mulets, ânes et autres bœufs. Et il y a eu les terrils, les lignes à haute tension. L'ère de l'énergie abondante et pas chère, couplée à une politique très ferme de centralisation pour l'électricité et le gaz, fille de monopoles eux-mêmes nés à la libération et longtemps sacralisés, nous a fait progressivement oublier l'importance de la machinerie énergétique.

Le phénomène n'est pas propre au secteur. L'intendance est souvent ennuyeuse, laide,

bruyante. Nous savons qu'elle est incontournable, mais nous ne voudrions pas la voir ni l'entendre. Une forme de déni. Nous avons sorti les usines des villes, les cimetières, les hôpitaux, tout ce qui rappelle le dur labeur et le malheur. Nous avons même exporté en Asie les usines, leurs nuisances et les emplois ouvriers. Nous avons longtemps enterré nos déchets, avons expédié les plus toxiques le plus loin possible. Cette période bénie des dieux, où nous nous affranchissions de tout ce que nous n'aimons pas, touche à sa fin. La planète n'est pas infinie et il faut trouver sur place les ressources (et en premier lieu l'énergie) dont nous avons besoin, il faut gérer nos propres déchets, il faut redevenir responsable.

### Réintégrer la dimension technique au cœur de la vie quotidienne

Intégrer l'intendance, les ressources et les rejets, toutes ces « fabriques » qui conditionnent nos

modes de vie, serait une bonne chose à plusieurs égards. Tout d'abord, parce que nous nous en occuperions. Nous les traiterions avec l'intérêt qu'elles méritent car elles seraient sous nos yeux, elles feraient partie de notre cadre de vie. Nous pouvons faire des usines magnifiques, nous savons intégrer des activités au cœur des villes au plus grand bonheur des voisins, mais tant que ces installations sont rejetées au loin, nous les abandonnons à un triste sort. Loin des yeux, loin du cœur. Ensuite, pour reconstituer le lien entre nos consommations et notre empreinte sur la planète. Une démarche indispensable pour rétablir un sentiment de responsabilité et donner du sens à nos choix de vie. Finis les chèques en blanc sur l'avenir, nous verrions clairement le coût social et environnemental de nos comportements. Un exemple trivial est le retour en grâce des escaliers dans les immeubles. Jadis somptueux, ils ont été négligés au profit des ascenseurs. Ils sont devenus tristes, sans lumière naturelle, et souvent sales.

Les voici, aujourd'hui, remis à l'honneur pour nous faire faire de l'exercice, ils sont à nouveau attractifs, lumineux, faciles d'accès. Les locaux techniques font aussi l'objet d'attentions renouvelées, pour faciliter l'entretien qui conditionne leurs performances et la sortie des poubelles. Les faux-plafonds, souvent contraires aux bonnes pratiques énergétiques, vont disparaître, ce qui laissera voir tuyaux et câbles. La transparence impose un traitement des arrière-boutiques et des réseaux de toutes sortes, qui vont devenir des parties à part entière des bâtiments, à l'image de la tuyauterie spectaculaire du centre Pompidou. La dimension technique entre dans la vie quotidienne de ces bâtiments, elle entre dans nos perceptions et, par suite, dans nos mentalités, en complément des aspects sensibles. Une nouvelle culture va ainsi prendre corps, où les objets industriels trouveront leur place. Et les régions les mieux dotées en éoliennes, au lieu de s'en plaindre, se verront en avance et en feront un motif d'orgueil !

Principal défaut des éoliennes pour leurs détracteurs : elles sont visibles dans le paysage.

“  
La planète n'est pas infinie et il faut trouver sur place les ressources dont nous avons besoin”